



ENTRETIEN AVEC...
DOMINIQUE MERLET
UNE FUGUE AVEC BACH

CET IMMENSE PÉDAGOGUE ET PIANISTE OFFRE UNE LECTURE SAISSANTE DU *SECOND LIVRE DU CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ*. L'ALPHA ET L'OMÉGA DU PIANO EST ÉDITÉ PAR LE LABEL D'ÉRIC ROUYER, LE PALAIS DES DÉGUSTATEURS.

Pourquoi enregistrer le *Clavier bien tempéré* et pourquoi maintenant ? Il y a un an et demi, Radio France m'a convié au Festival Radio France Montpellier pour y jouer le *Second livre*. C'était surprenant car cette œuvre ne fait pas partie de mon répertoire habituel. Je joue Bach, principalement à l'orgue, étant entre autres organiste à Notre-Dame des Blancs-Manteaux. Quand j'étais professeur à Paris et à Genève, j'ai fait travailler certains *Préludes et Fugues* à mes meilleurs élèves, mais jamais systématiquement. J'ai donc pris cette invitation comme un défi, parce que je devais tout reprendre à zéro, que ce soient les doigtés, les tempi, les articulations ou les caractères de chaque *Prélude* et *Fugue*. Puis, le soir du concert, le public a reçu les deux heures d'interprétation sans broncher, l'air angélique ! C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'enregistrer le *Second livre* pour Le Palais des dégustateurs.

Ces pièces sont connues pour leur dimension didactique et pédagogique, mais qu'en est-il de leur intérêt musical ? Il est multiple, au sens où le propos de Bach diffère complètement de ses grandes œuvres intellectuelles comme les *Variations Goldberg* et *L'Art de la fugue*. Il ne s'agit pas d'un même thème brodé de mille manières, mais d'un ensemble de pièces d'une extrême variété et diversité, chaque *Prélude* et *Fugue* possédant son univers propre, parcouru d'une invention et d'une poésie sans cesse renouvelées. Je ne cherche pas à les unifier. Le *Prélude* relève d'une poésie enfantine et amusante, là où la *Fugue* est une construction puissante et dynamique. **On dit généralement que le *Prélude* est vertical, et la *Fugue* horizontale...** Non, c'est une vision schématique. Prenez, par exemple, le *Prélude en fa dièse mineur*. Loin d'être vertical, il fait preuve d'une belle polyphonie à trois voix et il est très chantant.

Vous avez choisi de jouer ces œuvres au piano. Quelles qualités particulières réclament-elles ? Ici, la pédale est requise. Utilisée de manière discrète, elle est un facteur de timbre, ne cherchant pas à prolonger le son, ni à créer un effet de halo à la Chopin ou à la Debussy. C'est aussi un moyen de donner une luminosité au son, ce qui est très important, sans quoi celui-ci serait mat. Le timbre doit, quant à lui, être précis et incisif, ce qui implique qu'il faut une interprétation assez classique et réservée. Concernant les ornements, je les joue serrées et rapides et c'est assez difficile sur certains pianos au toucher lourd. D'aucuns disent même que c'est plus simple au clavecin ! **Pour les enregistrements, vous préférez les prises longues. Pourquoi ?** Pour éviter tout morcellement. On peut faire plusieurs prises complètes et y apporter quelques petites corrections par la suite,

mais il ne faut jamais diviser l'œuvre en plusieurs sections. Le discours s'en trouverait coupé, perdant cette idée de continuité chère à Bach. **En préface du *Premier livre du Clavier bien tempéré*, le compositeur a écrit que cette musique pouvait être jouée au profit de la jeunesse et vous-même l'avez utilisée comme support didactique pour vos cours. Quelles leçons peut-on tirer de ces pièces ?** Principalement, deux : la clarté de la polyphonie et l'art du doigté d'époque, loin de notre doigté moderne ayant recours aux doigts, pouces et cinquième successifs. Aujourd'hui, les professeurs font davantage travailler le *Premier livre* que le *Second*, plus complexe, plus riche et avec des reprises que je ne fais pas dans l'enregistrement. Il est surtout plus populaire.

Pourquoi ? Peut-être parce qu'il est le plus abordable. Le *Second* a un côté plus austère, qui demande une puissance de concentration plus grande. **Vous avez enregistré votre disque au Domaine de la Romanée-Conti. Pourquoi avoir rapproché le monde du vin et celui de la musique ?** Le vin a toujours fait partie de ma vie, sans doute parce que je suis bordelais. Naturellement, j'adore aussi le bourgogne. Je trouve que la couleur, les arômes, le développement olfactif du vin dans le verre vont de pair avec la musique, car tous deux consistent à développer les sens. Il n'est donc pas étonnant que de nombreuses dégustations de la région soient accompagnées d'une participation musicale, preuve d'une synergie proche entre les deux mondes. Certains grands vigneron soutiennent d'ailleurs le label d'Éric Rouyer. Aubert de Villaine, de la Romanée-Conti, qui nous a accueillis pour cet enregistrement, est lui aussi un grand amoureux de la musique, écoutant avec une attention et un respect que n'ont pas beaucoup de mélomanes !

Propos recueillis par Bertrand Dermoncourt

Lire la chronique du CD page 66.